

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Contort, LYON

V. FOURNIER, Fondateur

ANNONCES

Annonces la ligne 0.50
Réclames 1 »

Léon MAYET

1836 - 1909

A quinze jours d'intervalle, la mort frappe avec une impitoyable brutalité notre Administration.

Hier, c'était notre si bon et si vénéré fondateur-directeur, M. Victor Fournier ; aujourd'hui c'est notre si dévoué et si sympathique rédacteur en chef, Léon Mayet, que le sort inexorable arrache à notre affection.

Quand, il y a quelques mois, il nous revint d'Allevard, malade et souffrant, je pensais, et nous étions tous de cet avis au « Passe-Temps », que la verte vieillesse de notre cher ami n'était que superficiellement ébranlée et que les soins — combien affectueux et intelligents — de son bien-aimé fils, le Dr Lucien Mayet, auraient vite raison de cette attaque inattendue.

Mais, devant la fatalité, la science devait s'incliner et la mort, voulant une nouvelle proie, nulle force humaine ne pouvait la lui disputer ! Et celui qui, il y a huit jours à peine, dépensait son esprit et son érudition à cette même place, vient de disparaître, enlevé à l'affection des siens et de tous ceux qui l'ont connu, en une minute atrocement déchirante.

L'émotion qui m'enserme le cœur en écrivant ces lignes, m'empêche de dire, comme je le voudrais et comme je le pense, tout le bien de celui qui disparaît et avec lequel j'ai l'honneur de collaborer depuis plus de vingt ans.

Léon Mayet occupa, à Lyon, une place prépondérante dans la soierie.

Il comptait parmi ces anciens fabricants qui inscrivait sur le fronton de leur magasin le mot : « Probité » et qui ne traitaient jamais une affaire sans s'en inspirer.

Par sa grande intelligence et sa profonde loyauté, Léon Mayet imprima un vif essor à la marche de sa maison et en fit une des premières et des mieux cotées de notre place.

Quand il quitta la soierie pour donner libre cours

à ses connaissances littéraires, il prit à ce journal la lourde succession du toujours regretté M. Linossier ; et sa « Causerie » hebdomadaire fut vite appréciée par les lecteurs assidus du journal. Dans le monde artiste il avait su s'attirer de nombreuses sympathies par ses notes annuelles sur le « Salon Lyonnais » qu'il savait empreindre d'une fine ironie, sans se départir jamais de la plus indulgente bienveillance.

Sincèrement épris de l'art français et principalement de l'art poétique et de la chanson, il réalisa son rêve le plus cher en fondant le « Cercle Pierre Dupont » et l'œuvre de « Mimi Pinson » ; cette dernière en collaboration avec mon ami Ernest Garnier et l'exquise artiste M^{lle} Jane Joye.

Sa mort sera vivement ressentie dans ces deux organisations, car il en était tout ensemble l'âme qui inspire et le corps qui agit.

Ne comptant que des amis, Léon Mayet passait dans le monde avec une sérénité complète, le visage souriant et le regard bienveillant ; et quand, aux nombreux ordres dont il était déjà titulaire, vint s'ajouter la croix d'officier de l'Instruction publique, ce fut une joie unanime qui salua cette distinction si bien méritée.

A la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, dont il était président, ainsi que dans les nombreuses sociétés dont il faisait partie, Léon Mayet, par sa clairvoyance et son esprit de logique, fut un conseil sûr et loyal que l'on se plaisait à consulter dans les cas les plus délicats.

Sa perte affectera douloureusement tous ceux qui l'ont approché et, dans ce journal, nous garderons son souvenir avec toute la fidélité que l'on doit à ceux que l'on a aimés.

Quelle que soit l'inanité des mots dans une aussi cruelle circonstance, c'est du plus intime de notre cœur que nous adressons à sa veuve en larmes, à son cher fils le Dr Lucien Mayet et à sa belle-fille M^{me} Lucien Mayet, l'expression de nos condoléances les plus sincères et de nos sympathies les plus émuës.

Pour la Rédaction :

Maurice PINGEON.

Le Passe-Temps

A SES LECTEURS

1^{er} Janvier 1910

SOMMAIRE

Causerie : <i>Bonne Année!</i> ...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Sonnet.....	E. BERTHIER.
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre,</i> <i>Théâtre des Célestins</i>	MAUPIN.
Chronique féminine : <i>Monsieur,</i> <i>j'ai l'honneur</i>	Gabrielle CAVELLIER
Chansons d'hiver : <i>Les Cygnes.</i>	A. LUGNIER.
Chronique Parisienne : <i>La</i> <i>naïveté publique</i>	Robert DELYS.
Une plaisanterie.....	A. FRANCE.
L'esprit des autres.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Bonne Année!

Quelle singulière journée que le Jour de l'An!

On ne peut faire un pas dans la rue, on ne peut entrer dans une maison sans rencontrer des gens qui s'écrient en hochant tristement la tête :

— Encore une année de plus!

Ces gens-là manquent indéfiniment de logique, peut-être cherchent-ils aussi à s'illusionner sur leur sort. S'ils avaient le moindre souci de la vérité, ils devraient dire :

— Encore une année de moins!

Un reproche analogue s'adresse à ceux qui prétendent que le temps passe trop vite. C'est moins le temps qu'eux-mêmes qui passent.

On nous a — dès notre âge le plus tendre — appris à considérer la vie comme un voyage. Nous sommes tellement accoutumés à cette idée que nous voudrions toujours rester en route... tant et si bien que la perspective d'avoir à nous arrêter un jour ou l'autre — arrêt inéluctable et fatal — est assurément la moins réjouissante de toutes celles qu'il nous est permis d'envisager.

Aussi accueillons-nous avec une visible satisfaction des amis qui viennent nous serrer la main en s'efforçant de donner une variante au thème connu :

— Bonne année !

Ces chers amis, c'est de grand cœur que nous les remercions; de grand

cœur aussi que nous leur retournons le même souhait. Et c'est ainsi que nous accumulons sur nos épaules — sans espoir de les rendre plus légers — le poids des ans et le fardeau de la vie.

Dans le cours du voyage que nous accomplissons — plus ou moins commodément assis en première, deuxième ou troisième classe — le premier jour de l'année est un arrêt de vingt-quatre heures pendant lequel nous pouvons à loisir promener nos regards sur l'étape parcourue et sur celle qui resté à parcourir.

De ces regards, ceux qui s'adressent au passé sont presque toujours voilés de mélancolie. Il est rare que ceux qui cherchent à pénétrer l'avenir ne trahissent pas l'inquiétude.

Toute l'humanité vannée
Cherche à souder, en ouvrant l'œil,
Le trou béant de cette année
Dont nous allons franchir le seuil !

Ces vers ne sont pas de moi, ils sont d'un poète qui prétendait que le premier jour de l'an n'était pas un jour gai : en quoi il avait cent fois raison.

Mais alors comment expliquer — si par une poussée formidable d'hypocrisie — la satisfaction et le contentement qui, pendant ce jour là, se peignent uniformément sur tous les visages ?

Les étrennes ont elles ce pouvoir magique de réunir dans une commune joie ceux qui les donnent et ceux qui les reçoivent ?

On ne croise, dans les rues, que des gens pressés, affairés, porteurs de paquets, petits et grands, dont le contenu — soigneusement dissimulé — est destiné à des êtres chers, à des parents, à des amis. Et quand les paquets — jouets pour les enfants, cadeaux pour les grandes personnes, offrandes aux ancêtres de la famille — arrivent à leur destination, ce sont des échanges de souhaits à perte de vue, des exclamations de surprise, des embrassades à n'en plus finir.

Ah ! l'agréable période d'oubli et de pardon pendant laquelle chacun se contente de manger du sucre sans éprouver le besoin d'en casser sur la tête du prochain.

Le phénomène de la multiplication des sucreries consommées à l'occasion du 1^{er} janvier — dragées, pralines, fondants, chocolats à la crème, etc., etc. — est un de ceux qui déroutent tous les calculs.

Quand je vois, dans les magasins, tant de douceurs amoncelées, je me demande si mes contemporains pourront en venir à bout, même au prix d'un nombre incalculable d'indigestions.

Je n'ignore pas qu'ils sont puissamment aidés dans ce travail de déglutition forcée par mes contemporaines, mais cela ne suffit pas à me tranquil-

liser. Que font donc les hygiénistes ?

L'ensemble avec lequel ces tyrans de notre existence se dérobent au moment précis où leurs conseils seraient le plus utiles laisse supposer que les confiseurs ont acheté leur silence à prix d'or.

Tout est possible à une époque de corruption comme la nôtre.

Pour les enfants, la question des bonbons se complique de celle des jouets. Elle est surtout compliquée pour ceux qui ont à les acheter. Que de perplexités !

Regrets du passé représenté par l'année qui s'en va, inquiétude apportée par l'année qui commence, souhaits et compliments plus ou moins sincères, fleurs, bonbons, jouets, cadeaux, donnés ou reçus — c'est bien ainsi que pour la plupart d'entre nous se résume le premier jour de l'année.

A chacun cependant, il apporte et nous fait accepter de gré ou de force une mystérieuse cassette ressemblant fort à la boîte que Jupiter donna jadis à Pandore.

Epiméthée eut le malheur de l'ouvrir et donna ainsi l'essor à tous les maux. Mais au fond de la boîte de Pandore, resta l'espérance. Que pour les fidèles lecteurs du *Passe-Temps*, l'espérance éclaire le début de cette année 1910; qu'au cours de celle-ci, elle devienne réalité, leur apportant tout ce qui peut faire la joie de vivre et assurer le bonheur de l'existence humaine, car c'est de tout cœur que nous leur exprimons ce souhait bien sincère :

Bonne année!

Pierre BATAILLE.

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le **CHINA BRUN-PÉROD**
et les délicieuses liqueurs au *Pur Alcool Vin*
de C. BRUN-PÉROD & C^{ie}, à Voiron (Isère).



Echos Artistiques

Le comité d'administration de la Comédie-Française s'est réuni mardi dernier sous la présidence de M. Jules Claretie.

Après une assez longue délibération, on a nommé cinq nouveaux sociétaires : MM. Dessonnes, Brunot, Mmes Géniat, Louise Silvain et Delvar. Quant à M. Huguenet, qui réclamait non seulement le sociétariat à part entière, mais aussi des feux de façon à toucher un total de 50.000 francs d'appointements par an, il n'a pas vu sa demande prise en considération. On peut craindre que l'artiste déçu ne donne sa démission.

Toutefois le comité essaiera d'entrer en composition avec M. Huguenet, à qui on offrirait de rester pensionnaire aux appointements de 40.000 francs par an. Proposition pareille fut faite à Coquelin aîné, quand il revint au Théâtre-Français comme pensionnaire.

C'est devant une salle comble et tout à fait enthousiaste que vient de se donner la première, à Anvers, de la *Monna Vanna*, de MM. Muetterlinck et Henri Février. L'œuvre, remarquablement mise au point par le chef d'orchestre, M. Bovy, aurait comme principaux interprètes Mlle Etty, MM. Mézy, Carrère et Grommen.

Un compositeur connu, M. Auguste Bunnert, vient de faire exécuter pour la première fois, à Coblenz, une grande symphonie intitulée *Zeppelins erste grosse Fahrt*, c'est-à-dire le *Premier grand voyage de Zeppelin*. Cette symphonie de ci constance célèbre la lutte contre les éléments d'un héros courageux qui finit par triompher d'eux dans une majestueuse apotheose finale.

Un grand périodique, *La Revue*, publiait, il y a quelque temps, une intéressante étude sur l'*usine théâtrale*.

La production de celle-ci est plus intense que jamais.

La Société des auteurs vient d'établir le catalogue décennal des pièces représentées depuis 1899. Il s'élève à une bonne dizaine de mille.

De 1889 à 1899, la liste ne comprenait que cinq mille cinq cent pièces, ce qui était déjà un joli chiffre.

Si le nombre des pièces représentées a plus que doublé cela suppose tout au moins un public pour les recevoir en pâture, et les articles ayant trait au marasme théâtral, à la désertion des salles de spectacles... apparaissent de pure fantaisie.

Naturellement — comme le remarquait tout dernièrement notre confrère Saint-Severs — parmi cette foule si considérable d'œuvres de théâtre, celles qui restent et surtout qui méritent de rester sont assez faciles à désigner et leur nombre ne risque pas de fatiguer la mémoire, mais on se rend compte ainsi de l'attrait singulier que le théâtre exerce aux dépens du roman sur tous les jeunes auteurs. Il faut dire qu'en général la qualité littéraire s'est maintenue de façon sérieuse dans l'œuvre dramatique, et c'est encore par le théâtre que les lettres françaises trouvent brillamment à s'affirmer. Cette appréciable valeur du era-t-elle et parviendra-t-elle à se défendre du réclame et de l'industrialisme que le théâtre répand si abondamment autour de lui? La question est plus délicate, et il n'apparaît pas que le goût du public soit un suffisant progrès pour qu'on la puisse résoudre de façon sûrement favorable.

M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, a entendu et reçu, la semaine dernière, l'opéra comique que MM. Paul Ferrier et Pons ont tiré de l'originale comédie de M. Georges Clemenceau, le *Voile du Bonheur*. M. Clemenceau assistait à l'audition.

Alice Lavigne, qui vient de mourir après de longues années douloureusement vécues, était née en 1856.

Elle débuta en 1871 au théâtre Montmartre, dans la *Tour de Nesle*, puis, après une carrière théâtrale, quelque peu errante et

mouvementée, revint à Paris où elle entra au Palais-Royal où — particulièrement dans les rôles de domestique — elle affirma l'originalité de son tempérament, et l'irrésistible puissance de son comique.

Elle était plus que tout autre artiste l'état de rire de ce joyeux théâtre qu'est le Palais-Royal.

En 1896, elle dut quitter la scène puisque devenu aveugle et dès lors sa triste existence fut entourée de soins par sa fille, Mlle Marguerite Lavigne qui, s'engageant dans la même carrière que sa mère, a dès ses débuts, remportés de très réels succès.

SONNET

A la mémoire de M. Léon MAYET

Tu dors à Sainte-Foy de ton dernier sommeil
En rêvant doucement jusqu'au divin réveil.
Ces yeux que tu fermas, hier, avant l'aurore,
Tes amis les verront, pour eux, s'ouvrir encore.

De ta voix paternelle au timbre sans pareil
Nous entendrons longtemps quelque nouveau conseil
Qu'un père sait donner aux enfants qu'il adore :
D'avoir été ceux-là chacun de nous s'honore.

Tu vécus parmi nous quinze ans trop tôt passés.
A l'entendre, à te voir, nos cœurs jamais lassés
Ont pu tout à leur aise apprendre à te connaître.

Et cette affection que chez nous tu fis naître
En votre âme a fixé ton pieux souvenir
Avec les bons avis que l'on doit retenir.

Eugène BERTHIER,

Secrétaire général du Cercle Pierre Dupont.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

SAPHO

L'œuvre de Massenet est presque une inconnue pour beaucoup de nos concitoyens et, en la remettant à la scène, M. Valcourt a presque donné une nouveauté.

Sapho, qui tient une place honorable dans le bagage du maître, n'a pas le charme séduisant de *Manon*, ni la troublante orchestration de *Werther*, mais c'est pourtant avec ces deux opéras qu'elle a le plus de points de comparaison.

La manière si amoureuse et si pénétrante dont Massenet fait chanter les violons et tout l'ensemble des bois et qui lui a valu les suffrages unanimes des femmes, se retrouve dans de nombreuses pages de *Sapho*, notamment dans le fond du 2^e acte, le commencement du 3^e et toute la scène entre Sapho et Jean, à Avignon.

L'orchestre a rendu avec la douceur

qu'il convient et le sentiment le plus parfait cette partition intéressante.

Mlle Marchal nous a présenté une Sapho aux lignes sculpturales, bien faite pour ensorceler un jeune provençal. Sa voix si belle et si pure s'est fait un jeu des difficultés du rôle et la comédienne a été parfaite d'attitudes et de vérité dans les scènes dramatiques du 3^e et du dernier acte.

M. Audoin n'a pas trouvé, dans le rôle de Jean, un personnage à son avantage. Notre ténor est plus à son aise dans les rôles à costumes et sa voix se donne plus librement dans Faust ou des Grioux. Mlle Nordi, MM. Cadio et Mallet complètent un ensemble honorable qui assurera à *Sapho* quelques bonnes soirées.

THEATRE DES CELESTINS

Nick Carter est le mot que l'on perçoit dans toutes les conversations et l'habile policier a le don d'attirer tout le public, petits et grands, aux Célestins pendant cette période de vacances.

C'est qu'il est vraiment curieux de voir toute la ruse et tous les trucs que pratiquent les bandits d'Outre-Manche et leur chef, l'imprenable Melvil, et toute la tenacité et tout le courage dont fait preuve Nick Carter pour les déjouer et les faire avorter. Cette lutte entre le bien et le mal est des plus émouvantes et l'on comprend facilement tout l'attrait qu'elle exerce sur le public et tout le plaisir qu'on prend à la voir se dérouler dans un ensemble de décors truqués à souhait et d'une exactitude extraordinaire.

Après ce drame émouvant, MM. Monchamont et Violet donneront le spectacle le plus agréable qu'il soit permis de désirer avec *La Sacrifiée*, qui aura pour principale interprète la ravissante Arlette Dorgère, du théâtre Michel et qu'accompagnera sur l'affiche M. Codomat un lever de rideau du plus empoignant effet.

Que les amateurs de drame se réjouissent, car ils auront deux représentations du *Juif-Errant* qui les satisferont sur tous les points. *Marthe*, une comédie faite de charme et de sentiment suivra pendant que l'on répétera le grand succès actuel de Paris, la *Petite Chocolatière*, qui sera l'objet de tous les soins du sympathique M. Violet qui en assurera lui-même la mise en scène et en dirigera les répétitions.

Comme indiscretion j'annoncerai pour le samedi, 22 janvier, de 5 à 7, une causerie exceptionnelle, de M. Seymour

Desraisons, sur les fumeurs d'opium. M. Seymour Desraisons est cet officier de marine qui dut quitter l'armée après la publication de son roman *Les Mari-times* dont la transparence fut jugée blessante en hauts lieux.

MAUPIN.



CHRONIQUE FÉMININE

Monsieur, j'ai l'honneur...

Ce matin, mignonne, papa est monté dans votre chambre. Il avait un drôle d'air, ni trop content, ni trop fâché, mais sûrement perplexe. Il s'est assis dans un petit coin, avec une envie évidente de se sauver à peine installé. Et puis, il a commencé à parler de choses absurdes qui vous ont tout de suite mise en éveil :

— Ma chérie, est-ce que ça n'est pas aujourd'hui ta leçon de piano ?... En revenant, tu pourras t'arrêter chez les X... Il faut te distraire... Les jeunes filles ne s'amuse pas toujours beaucoup avec leurs papas et leurs mamans.... Hem! hem!... Tu t'ennuies avec nous... Ne dis pas non! Je suis sûre que tu t'ennuies. Pourtant, on t'aime bien, ma chère petite... Ta mère et moi le disons matin et soir : un jour ou l'autre, elle se mariera, pourvu qu'elle soit heureuse! Hem! hem!... Viens que je t'embrasse...

Un bon moment encore, Papa a coussu de fil blanc, ses grosses malices dont vous ne fûtes probablement pas dupe.

Et puis, tout à trac :

— Comment trouves-tu le fils Choisé ?

A ce moment, et soit que vous vous attendissiez à ce coup droit, soit que vous fussiez en droit d'exprimer la surprise non feinte, vous avez rougi et perdu contenance.

— Son père est venu hier soir pour me demander ta main, a continué papa...

Dame, voilà une grosse émotion... Pour éviter de répondre tout de suite, vous vous êtes jetée dans les bras de papa dont les yeux paraissaient brouillés.

— Réfléchis, ma chérie... ça n'est pas pressé... tu nous diras plus tard...

Et, papa parti, vous demeurez seule en face du redoutable problème ?

— Faut-il ?... Faut-il pas ?...

Voulez-vous un bon conseil?... Eh! bien, d'abord, ne décidez rien, même à titre provisoire. Vous vous trouvez jetée brusquement au milieu de la conjoncture la plus grave que vous aurez à résoudre de toute votre vie. Pour l'envisa-

ger sensément, il faut avant-tout du sang-froid. En ce moment, l'émotion vous prive de la plupart de vos moyens. Gagnez du temps.

Ce serait d'ailleurs une grosse erreur que de vous absorber dans vos réflexions, parce que rien n'est plus sujet au mauvais aiguillage que les réflexions butées. Au contraire, distrayez-vous, sortez, retrempez-vous dans l'ambiance, et, sans considérer le délai, en écartant de principe les instances qui tenteraient éventuellement une pression sur vous, ne commencez à peser le pour et le contre que lorsque vous aurez pleinement recouvré votre équilibre mental habituel.

A ce moment peut se produire un danger : peut-être l'événement ne corrobore-t-il pas certains de vos rêves de fillette; peut-être la prononciation du « oui » entraînera-t-elle la perte d'un espoir intimement caressé. Il y faut prendre garde. Si vous ne devez apporter au mari confiant qu'un cœur vide ou plutôt empli d'un autre, mesurez bien votre responsabilité! Mais, s'il ne s'agit que d'une inclination vague et futile, comme la plupart des jeunes filles de vingt ans en cachent au tréfonds de leur cœur, écarterez cela.

Et puis, n'exagérez pas le sentiment. Il est bien certain que si vous vous dites : Monsieur Un Tel, mais je ne l'aime pas! il y a de fortes chances pour que vous restiez vieille fille. L'amour ne suit pas toujours le mariage. Mais, dans notre organisation sociale, il le précède plus rarement encore; contentez-vous de répondre à cette formule à la fois très banale et très juste : — Me plaît-il ?... Si oui, pesez les considérations accessoires, et si enfin ces considérations accessoires sont favorables, allez-y bravement.

Ce qui est terrible, c'est d'épouser un homme qui déplaît de principe, « sans qu'on sache pourquoi ». Rien de mauvais comme ce sentiment indéfinissable, au fond duquel on trouverait aisément l'antipathie, ou, plus exactement, l'incompatibilité.

Si vous n'êtes pas très-sûre de vous-même, accentuez l'épreuve. Demandez-vous longuement : — Subirai-je son intimité sans déplaisir, le frôlement de sa barbe sans dégoût ?

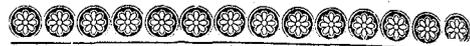
Abaissez-vous aux investigations mentales les plus vulgaires en apparence. Vous jouez votre personne, votre bonheur, votre vie : ne l'oubliez pas un instant.

Et puis — ah ! mignonne, pesez chacun de mes mots! — et puis une fois votre décision prise et le « oui » librement prononcé, fauchez soigneusement tout ce qu'il pourrait rester au fond de vous-même de rêves fanés et de contraintes abolies. Confiez-vous loyalement aux mains du fiancé comme vous vous confiez aveuglément plus tard

aux bras de l'époux. Vous allez être, chère petite madame, l'élue d'un élu. Remettez-lui votre cœur sans ergoter, sans discuter, pour cela seul qu'il y a droit puisqu'il est le mari destiné et choisi.

En accomplissant loyalement cet apport, vous introduirez dans votre ménage les meilleures probabilités de bonheur que je sache.

Gabrielle CAVELLIER.



Chansons d'Hiver

LES CYGNES

Les beaux cygnes blancs glissent en silence
Sur le clair miroir du lac enchanté;
Ils glissent, légers dans leur indolence,
A peine effleurant le flot argenté.
Comme un frêle esquif, sur la mer immense,
Par le vent berceur au large emporté...
Les beaux cygnes blancs glissent en silence,
Sur le clair miroir du lac argenté.

Les beaux cygnes blancs dorment sur la grève,
L'aile protégeant le cou gracieux;
Ils dorment, pendant que l'œuvre s'achève
Du soleil séchant leur duvet soyeux.
Tels les grands vaisseaux des luttres sans trêve
Reposant, au port, leurs flancs glorieux...
Les beaux cygnes blancs dorment sur la grève,
Séchant au soleil leur duvet soyeux.

Les beaux cygnes blancs restent immobiles,
Près de l'onde offerte à leur moindre essor:
Ils ne voguent plus en joyeuses files,
Car le lac est triste et gris le décor.
Comme un cœur lassé des mêmes idylles
Dédaignant l'Espoir qui l'a siége encor...
Les beaux cygnes blancs restent immobiles
Près du lac offert à leur prompt essor.

Les beaux cygnes blancs du lac des Chimères
Se sont envolés vers d'autres séjours,
Craignant nos trimas, fuyant nos misères...
Ils nous reviendront au mois des amours.
Mais combien, hélas! de Visions chères,
De Rêves charmants qui dorment mes jours,
Comme les oiseaux du lac des Chimères
Se sont envolés... partis pour toujours!

Antonin LUGNIEP

(Reproduction interdite).

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



CHRONIQUE PARISIENNE

La naïveté publique!

Rien n'est inépuisable autant que la crédulité humaine. On a beau dévoiler tous les procédés employés par les filous, la presse peut, chaque jour, conter par le menu les mésaventures de gogos bernés et volés, les avertissements sont inutiles. Le premier coquin venu n'a qu'à tendre son filet pour que

des dupes nouvelles s'y précipitent aussitôt.

N'allez pas croire, du reste, que les moyens employés soient compliqués ou inédits : ce sont des trucs vieux comme le monde et d'une extrême simplicité.

Les deux plus usités, ceux qui, évidemment, procurent les meilleures recettes, sont le prêt d'argent sur simple signature et l'offre d'emploi ou de travail à domicile.

Ouvrez la plupart des journaux et voyez la quatrième page. Vous y trouverez des annonces comme celles-ci : « Prêts d'argent à toute personne solvable. Ecrire X... »

Ou ceci :

« Plusieurs places de régisseurs, concierges, gardes de propriétés, beaux appointements. S'adresser... »

Ou enfin :

« Occupation facile pour hommes et dames, assurant un gain de 10 francs par jour sans quitter emploi. »

Comme ils sont légion les pauvres diables qui courent après l'emprunt possible, l'emploi meilleur ou qui souhaitent augmenter leurs modestes ressources, les lettres affluent à l'agence indiquée qui, immédiatement, répond, s'il s'agit des deux premières annonces :

« Monsieur, vous semblez remplir les conditions désirées. Nous accueillons donc favorablement votre demande. Toutefois, vous comprendrez que nous sommes dans l'obligation de prendre quelques renseignements sur vous. Afin de nous couvrir des débours que nécessiteront nos démarches, nous vous prions de nous adresser par retour du courrier une provision de... francs. » La somme varie suivant la situation du correspondant et va généralement de 15 à 40 francs.

D'autres, — ce sont les prudents, ceux qui couvrent l'escroquerie d'une apparente correction, vous invitent simplement à vous abonner au journal de leur agence dont le prix sera de 6 à 12 francs. « Le nécessaire sera fait aussitôt. »

En effet, l'argent reçu, la réponse ne tarde guère. Mais ce n'est jamais celle attendue. En vous exprimant tous les regrets possibles, on vous informe que les renseignements fournis sur votre compte font douter de votre solvabilité ou de vos aptitudes et qu'il est impossible, dans ces conditions, de donner suite à votre demande. Bien entendu, on ne rend pas l'argent.

Pour la troisième annonces, on vous écrit qu'il s'agit de peintures faciles à exécuter sans aucune connaissance spéciale, coloriations d'images, de photographies, d'éventails ou de panneaux et on vous prie d'envoyer cinq à dix francs pour recevoir le spécimen du travail à faire et les couleurs nécessaires.

Si l'on se trouve en présence d'un filou vulgaire, on n'entend plus parler

de rien, mais le plus souvent il s'agit de gens habiles qui tiennent à exploiter tranquillement et le plus longtemps possible la crédulité publique. Ceux-là vous vendent une boîte de couleurs médiocres, les objets à peindre et les modèles en assurant bien entendu la reprise des coloriations après exécution.

Seulement... il arrive que le travail achevé on lui trouve d'innombrables défauts et on vous déclare alors que vous manquez d'aptitudes, à moins qu'on ne vous engage à tenter de nouveaux essais qui, naturellement, ne réussiront pas davantage. Car vous pourriez acquérir la plus parfaite habileté, mieux encore être un véritable artiste, l'œuvre sera toujours défectueuse, trop soignée tantôt, ou d'autres fois trop négligée. Le but n'est-il pas de refuser toujours ?

Combien de malheureuses femmes ont été dupées de cette manière, car ce sont les victimes habituelles de ce genre d'escroqueries. Elles n'ont eu qu'une ressource : se taire, la justice étant désarmée en face des industriels de cette dernière catégorie.

Tout ce qu'il est possible de faire, c'est de dévoiler sans répit la canaillerie en question, afin que le public se tienne en garde.

Mais, hélas ! comme je le disais au début de cet article, la crédulité humaine est inlassable.

Chaque jour amène l'arrestation de quelque aventurier pratiquant l'une des escroqueries dont j'ai parlé, chaque matin, les journaux contiennent le récit de filouteries toujours pareilles et cependant les appels aux gogos s'évalent encore et de plus belle au milieu des annonces, ce qui montre bien que la naïveté publique ne désarme pas.

Avant-hier c'était à Bordeaux, hier c'était à Lyon que plusieurs centaines de plaintes affluaient au parquet ; demain ce sera ailleurs ; car ce genre de filouterie trouvera toujours à s'alimenter.

Et je finis par me demander s'il faut plaindre ceux qui sont encore dupes. Il est des moments où l'on est stupéfait de tant de sottises et où l'on est plus prêt à s'en moquer qu'à s'en apitoyer.

Robert DELYS.

Mes Conseils. — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se compose de nuances variées et d'agréments nombreux ; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite verole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbiers de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2 75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon. Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent



UNE PLAISANTERIE

Nous étions plusieurs étudiants prenant pension à l'hôtel de la Poste.

La patronne, une Alsacienne, avait deux filles : l'une, Lucie, s'occupait sous l'œil vigilant de la mère des détails de gestion de l'hôtel ; l'autre, Louise, une pauvre déséquilibrée, était employée à des menus travaux, sans importance, les seuls qu'elle fut capable d'exécuter.

A l'heure des repas, cette dernière changeait l'eau des carafes, apportait le pain, sans dire mot, avec la régularité d'une machine exécutant toujours le même travail.

La pauvre idiotie ne semblait pas malheureuse. Dans ses yeux bleus sans expression, sur sa figure laide et irrégulière, on ne pouvait lire que les indices d'une nature tranquille, sans soucis, se laissant vivre en bête inconsciente des exigences de la vie.

L'un d'entre nous, nommé Rousseau, un Méridional, joli brun aux conquêtes faciles, avait trouvé amusant de tourner la pauvre fille en ridicule.

Un jour, à sa venue dans la salle, il lui demanda :

— Dis donc, Louise, comment s'appelle ton amoureux ?

Elle le regarda, ne répondit rien tout d'abord, puis, sans un sourire :

— Je n'en ai pas, dit-elle tranquillement.

— Comment, tu n'en as pas ! répondit-il, très sérieux. Ce n'est pas possible. Eh bien, moi, je te trouve gentille et je veux être ton amoureux. Serais-tu contente que nous nous mariions ensemble ?

Elle eut un sourire crispé mais presque aimable, sourire où il était facile de lire un étonnement béat joint à une réelle satisfaction.

— C'est vrai, reprit Rousseau, je ne plaisante pas. Tu me voudrais bien pour mari, n'est-ce pas ?

Le calme avec lequel tout cela avait été dit produisit une profonde impression en cet esprit naïf ; le sérieux avec lequel la phrase fut répétée dissipa tous ses doutes et finit par la convaincre.

Dès ce jour, une grande réaction se fit en elle. Sa vie eut alors un but : attendre sa venue, le regarder, l'admirer, lui, si bon, qui lui avait dit l'aimer, elle, la pauvre déshéritée dont personne ne s'occupait !

Elle choisissait juste le moment de son arrivée pour apporter la carafe sur



OBLIGATIONS PANAMA & LOTS

titres absolument garantis et
tous remboursables par des
lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE

15 Février 1910

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1910

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158 000 fr.

S'adresser à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon.

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous
ceux qui sont atteints d'une maladie de la
peau : dartres, eczéma, boutons, démangeai-
sons, bronchites chroniques, maladies de la
poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
matismes, un moyen infailible de se guérir
romptement ainsi qu'il l'a été radicalement
ui-même après avoir souffert et essayé en
vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
dont on appréciera le but humanitaire est la
conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à
M. VINCENT, place Victor Hugo, à Grenoble
qui répondra gratis et franco par courrier et
enverra les indications demandées.

la table et, dès son entrée, son regard
de chien battu se fixait admiratif sur
celui dont elle avait fait son idole.

A sa sortie de table, cachée dans un
coin du couloir, elle l'épiait et, tant
que son regard pouvait le suivre, elle le
fixait tâchant d'emporter en elle le sou-
venir de ses traits qui ensoleillaient son
cœur jusqu'au lendemain.

Dès son départ, elle courait à la
chaise qu'il venait de quitter; et, de-
puis ce jour, jamais on ne put lui faire
prendre ses repas ailleurs qu'à la place
qu'il venait de quitter.

Un soir, il lui apprit qu'il partait en
congé.

— Prépare ta robe blanche, lui dit-il,
je vais chercher les papiers nécessaires
à notre mariage. Nous nous marierons
au mois d'avril, n'est-ce pas?

Elle chancela, étourdie. C'était donc
vrai? Ce bonheur tant souhaité allait
donc arriver? Elle allait l'épouser au
mois d'avril!

Rousseau revint de congé et, occupé
par des soucis de métier oublia ses phra-
ses du départ.

Et lorsque blottie dans un coin du
couloir, elle s'avança vers lui, atten-
dant une bonne parole, elle vit l'aimé
passer indifférent, sans même lui dire
un mot.

Elle eut peur. Il ne lui parlait plus
de rien. Tout semblait oublié. Si elle
osait, elle lui rappellerait... Mais si elle
le contrariait, s'il se fâchait. Oh! non,
tout plutût que cela!

Et avril arriva sans qu'il fut, bien
entendu, question de mariage.

Petit à petit le doute entra dans son
esprit simple, mais ne pouvait complè-
tement la désabuser. Ce premier amour
implanté en cette âme ignorante était
trop vivace pour être déraciné au pre-
mier souçon.

Un soir elle en parla à la bonne de
l'hôtel. Celle-ci, ne comprenant pas
toute la délicatesse de sentiment de cet
amour naïf lui répondit brutalement
avec un gros rire :

— Rousseau t'épouser! mais il se mo-
que de toi. T'épouser! Ah ça, tu de-
viens folle!

Ce fut une commotion terrible. A
cette vérité brutale amenant la ruine de
toutes ses illusions, Louise éclata en
sanglots et, sentant sa pauvre tête écla-
ter sous l'atroce douleur, courut dans
sa chambre où elle s'abattit sur son lit
avec un cri de râle.

La bonne avait raison. La pauvre
idiote devenait complètement folle.

.....
A partir de ce moment, elle fut ina-
bordable. Tous, dans la maison, pa-
rents, serviteurs, ne l'approchaient
qu'avec crainte. Ne conservant en sa fo-
lie que le souvenir de l'amour méconnu,
elle refusa de quitter sa chambre : le
revoir lui semblait trop douloureux.

Un matin, le chien de Rousseau
ayant quitté le logis de son maître, entra

dans l'hôtel et passa devant la porte de
la folle.

Elle l'entendit, le reconnut.

Son chien! c'était encore un peu de
lui-même.

Avec des caresses, elle l'attira sur son
lit et toute la nuit, l'embrassant, le
serrant contre elle, elle crut avoir re-
trouvé une partie du bonheur perdu.

La domestique qui couchait dans la
chambre voisine, la crut dans une de
ses crises et la laissa faire.

Le lendemain matin, quand on vint
la voir, on la trouva endormie, la tête
appuyée sur le museau du chien, ayant
un sourire de tranquille béatitude.

On eut un mal inouï à emmener le
chien. Elle le retenait, le serrait, l'em-
brassant encore, semblant vouloir gar-
der toujours l'être qui lui rappelait
l'aimé.

Le départ de l'animal amena une
nouvelle crise à la suite de laquelle la
famille de la jeune fille résolut de la
faire entrer le plus tôt possible dans
un asile d'aliénés.

Mais trop tard!

Une parente de l'hôtesse s'était mariée
la veille et avait fait placer sa robe
blanche dans une chambre de la mai-
son. Louise, le soir, se glissa à tâtons
dans cette chambre et s'empara de la
robe pendant que toute la famille était
à table.

Fiévreusement elle s'en revêtit, bou-
clant les agrafes à tort et à travers, et
enfin, ayant placé sur sa tête de vierge
les pâles fleurs d'oranger, elle attendit.

Nous sortions à ce moment de la pen-
sion et nous allions traverser la rue,
lorsqu'une forme blanche, tombant
d'une fenêtre de l'hôtel, vint s'abattre
à nos pieds.

Rousseau, le premier, se précipita en
poussant un cri.

La malheureuse folle, la tête ouverte,
la face ensanglantée, gisait sur le trot-
toir.

Au moment où notre camarade la re-
leva, elle eut, dans un dernier effort, la
force de s'accrocher à lui.

Les yeux hagards, la figure convulsée
par un sourire de mourante, elle laissa
tomber sa tête sur l'épaule de Rous-
seau.

Puis, dans un cri suprême, les mains
attachées autour du cou de l'être adoré,
elle hoqueta dans un dernier râle :

« Dans... tes bras... Je puis mourir...
Je t'aime ».

La pauvre folle mourait de son pre-
mier amour.

Alphonse FRANCE.



L'ESPRIT des AUTRES

Nos domestiques :
Le comte de F... vient d'engager un valet de chambre.
— Monsieur voudrait-il me dire les couleurs de la livrée ?
— Pourquoi cette question ?
— Parce que je ne porte pas de gilet rouge... je suis trop blond, le rouge ne me va pas !

Un bohème parisien raconte sa vie à un provincial qu'il veut esbrouffer :
— Le matin, je me réveille, je sonne mon valet de chambre...
— Comment ! tu as un valet de chambre ?
— Non... mais j'ai déjà la sonnette...

Une affaire.
L'employé. — Monsieur le directeur, je viens vous demander un congé de quinze jours.
Le directeur. — Pour votre plaisir ou pour affaires ?
L'employé. — Pour affaires, monsieur le directeur... Je me marie.

Sur le boulevard.
— Tu sais, ce pauvre X... est ruiné.
— Quelle mauvaise nouvelle m'apprends-tu là, j'en suis tout saisi.
— Oh ! pas tant que lui !!!

LE PRIX « VIE HEUREUSE »

Le Comité du Prix Vie Heureuse réuni le 3 décembre chez Mme Félix-Faure Goyau, présidente, a décerné par 11 voix sur 16 votantes son prix annuel de cinq mille francs à M. Edmond Jaloux, pour son roman "Le Reste est Si encé".

On sait assez la haute importance littéraire de ce prix, qui a déjà consacré tant de beaux talents. Fondé la même année que le prix Goncourt, il a eu pour lauréats : Mme Myriam Harry (1904), M. Roman Roland (1905), Mlle Andrée Corthis (1906), Mme Colette Yver (1907), M. Edouard Estaunnié (1908).

Le Comité, après avoir remercié le bureau sortant présidé par Mme Félix-Faure-Goyau du dévouement avec lequel il a dirigé les réunions au cours de 1909, a élu son nouveau bureau pour l'année 1910.

A l'unanimité des suffrages, ont été élus :
Présidente : Mme la Duchesse de Rohan.
Vice-Présidente : Mme Duclaux.
Secrétaire : Mme Jean Dornis.

Étaient présentes à cette séance, la plus importante de l'année : Mme Juliette Adam, C. de Broutelles, Delarue-Mardrus, Duclaux, Jean Dornis, Félix-Faure-Goyau, Claude Ferval, Myriam Harry, Cattulle Mendès, Poradowska, Gabrielle Réval, Duchesse de Rohan, Edmond Rostand, Séverine, Marcelle Tinayre.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

rue de la République
Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomas-Martin
Spectacle-concert varié. Attractions.

THÉÂTRE-CONCERT-HORLOGE

Cours Lafayette
Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle ; à 8 h. 3/4 : *Godasse*... ? fantaisie-bouffé en deux actes et trois tableaux.
Dimanches et jeudis, matinée à moitié prix.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta
Le soir, à 8 h., *La Légion Étrangère*.
Fin du spectacle à 11 h. précises.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 28 décembre.
Les affaires sont demeurées très calmes et la tendance en général a été plutôt lourde.

La séance a été marquée par la grande faiblesse du groupe portugais qui a été l'objet de nombreuses ventes attribuées aux désastres causés par les inondations.

La Rente française fléchit à 98,80.
Les fonds russes ont irréguliers. Le 3 1/2 % 1891 se traite à 79,85, le 4 1/2 % 1896 à 78,75, le 5 % 1906 à 103,40, le 4 1/2 % 1909 à 100,60 et le Consolidé à 95,45.

Le Portugais réactionne à 65,35, l'Extérieure espagnole recule à 97,25 ; le Turc se retrouve à 94,85.

Nos sociétés de crédit sont calmes. La Banque de Paris s'in-crit à 1.786, le Comptoir d'Escompte à 792, le Crédit Foncier à 820 et le Crédit Lyonnais à 1.370.

Dans le groupe des chemins français, le Lyon se négocie à 1.322, le Nord à 1.759, l'Orléans à 1.419 et l'Ouest à 983.

L'action privilégiée Industrie Houillère de la Russie Méridionale est demandée à 500.

Les obligations 5 % or du Port de Bahia se tiennent à 475.

L'action de l'Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing cote 290.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

FÊTES SPORTIVES A CHAMONIX

Hiver 1909-1910
A l'occasion des fêtes sportives de Chamonix, la Compagnie délivre à du 15 décembre 1909 au 15 février 1910 inclus, au départ de certaines gares de son réseau, des billets d'aller et retour spéciaux de 1^{re} et 2^{me} classes, à prix réduits, pour Chamonix.

La durée de validité de ces billets sera de 15 jours (dimanches et fêtes compris) ; cette durée pourra être, à deux reprises, prolongée de 8 jours (dimanche et fêtes compris), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

Délivrance des billets, à première demande, aux prix ci-après : de Lyon-Perrache à Chamonix, via Cuoz-Beaugarde, 1^{re} classe : 45 fr. 55 — 2^e classe : 31 fr. 15.



"A LA TOUR EIFFEL"
22 MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant
Horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO

NOUS A VOIR LA PRIME MARQUER le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE
La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale

C^{ie} FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE
(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat)

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde car il comporte :

L'incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de réduction garanties sans son texte.

La Répartition à ses assurés de la totalité des bénéfices.

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 % de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs

70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gérant L. FOURNIER
Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, r. Bellecordière, Lyon

P

HOTOGRAPHIE

GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86

Près la place St-Pothin

SALON DE POSE

au Rez-de-Chaussée

LOTERIE

pour un

GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE

et d'Encouragement aux Arts

SEPT TIRAGES

En 1909 : 24 décembre. — En 1910 : 28 février, 30 avril, 30 juin, 31 août,
31 octobre et 24 décembre.

Tirage du 24 DÉCEMBRE - 3.000.000 fr. de Lots

Résumé des Lots		
5 lots de	Un Million de francs.....	5.000.000
3 — —	500.000 francs.....	1.500.000
4 — —	200.000 —	800.000
7 — —	100.000 —	700.000
13 — —	50.000 —	650.000
820 — —	1.000 —	820.000
210.000 — —	de 60 à 30 —	9.450.000
210.852 lots.		18.920.000 fr.

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les demandes de billets de cette intéressante Loterie.

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

ON DEMANDE A ACHETER

UNE d'occasion

ROTATIVE

EN BON ÉTAT

avec plieuse pouvant fournir à volonté 4 ou 6 pages, format *Petit Journal*. Ecrire avec toutes explications au Journal le **COURRIER DU FINISTÈRE** à Brest

AU CHINOIS

11, Rue Centrale LYON

MAISON RECOMMANDÉE PAR SON BON MARCHÉ

PAPIERS PEINTS

IMITATION VITRAUX

Collection d'Echantillons sur demande

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon

D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans le Indigestions. Sympômes Faiblesses. Maux de cœur. Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

Demander partout

LE THE DES MANDARINS

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

F. ROCHAIX, Pharmacien

Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

Appareils pour l'emploi du Gaz

CH. ANDRÉ & C^{IE}

38-40, Rue St-Maurice, LYON Monplaisir

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

CHAUFFAGE PAR LE GAZ

économique — hygiénique et rapide

Appareils les mieux étudiés

CUISINE AU GAZ

Salle de bains ordinaire et de luxe

Appareils sanitaires

Produisant tout par nous même, nous vendons le meilleur marché.

Consommation : 0,06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande



BONBONS FINS SANS RIVAL

souvent imités, jamais égalés

Vous tous qui avez le gosier délicat, demandez dans toutes les bonnes confiseries, pâtisseries, épiceries fines, les inimitables

BÊTISES DE CAMBRAI

de DESPINOY

Dépôt régional : VARVARANDE, 24, rue Bellecordière, Lyon. Tél. 18-43.